

Journal Article



les services secrets pour trouver la trace du chef mafieux car ils savaient qu'ils étaient liés et qu'il pourrait leur permettre de savoir où il se cachait car, à cette période, ils avaient perdu sa trace. S'est établie entre l'ancien maire et le fugitif une correspondance, avec six courriers du fugitif à l'ancien maire et cinq de ce dernier à Messina Denaro. Quelqu'un a trahi le secret, le fugitif a su la vérité et sa dernière lettre envoyée à l'ancien maire, qui était un courriel, a permis de le retrouver, alors qu'il utilisait les « pizzini », dont on voit le fonctionnement dans le film, qui était le courriel de la mafia. Dans cette dernière lettre, il disait ce qu'on retrouve dans le film : « *Je ne vais pas te tuer, mais tu n'auras plus jamais de vie.* » Nous avons commencé à écrire le film à partir de cette correspondance tout en ajoutant des éléments inspirés de faits réels en lien avec la vie de ce personnage. En particulier sa relation profonde avec son père qui avait choisi Matteo pour lui succéder alors qu'il n'était pas l'aîné de la famille, ce que montre la scène du couteau et de l'égorgeement de l'animal. Il avait perçu en lui quelque chose de spécial. Il avait vu juste car Messina Denaro a été un chef mafieux pas comme les autres.

A.P : La parole du père de Matteo est le symptôme d'un patriarcat pathologique empoisonné. D'une certaine manière, Matteo, choisi par le père, est le fruit de sa parole. Dans le film, tous les pères, y compris pour Catello, l'ancien maire qui sort de prison, détruisent leurs enfants, en particulier pour ce dernier son gendre, Pino.

On n'a pas l'impression de découvrir un chef mafieux maître de la situation, qui contrôle tout, comme une sorte de Docteur Mabuse.

F.G : On a découvert sa personnalité complexe dans l'ensemble de ses lettres, pas seulement celles adressées à Catello, dont on a connaissance dans le film. Il avait compris que le temps avait changé et, comme il le disait, que la qualité n'était plus au rendez-vous. Il était seul car il ne faisait pas confiance aux personnes de son entourage. Il ne se sentait plus en phase avec ce monde autour de lui tout en devant composer avec lui.

Si le film part d'un examen minutieux de la réalité, à partir de faits et de documents, par son ton, sa façon de convoquer différents régimes et registres (onirisme, Hamlet, la Bible et l'Ecclésiaste, la dimension mythologique avec le sacrifice de l'animal, l'Antiquité, avec la statuette donnée à Matteo), il nous emmène ailleurs, au-delà du réalisme et en-deçà du genre attendu, celui du thriller. Il y a ce moment étonnant, sous forme de cauchemar éveillé, où Catello, entrant dans un musée, découvre Matteo sous verre, exposé comme une statue antique.

F.G : Le village dans lequel cette famille mafieuse était implantée se situait près du site archéologique de Selinunte, l'un des plus grands d'Europe. Le père de Matteo, Francesco Messina Denaro, a été l'un des premiers à découvrir ce site et est connu pour avoir pillé beaucoup d'objets lors de fouilles.

A.G : L'histoire de la statuette de l'ange que le père donne à son fils près du puits, qu'on voit dans le film, est basée sur des faits réels. Cette statuette existe, elle s'appelle « L'éphèbe de Selinunte ». En Sicile, on l'appelle « la marionnette ». Les policiers, au courant de ce vol, sont parvenus à la récupérer, non sans mal (il y a eu des coups de feu avec les hommes de main du père de Matteo) et cette statuette, confiée ensuite à l'État, se trouve désormais au musée de Castelvetro d'Adda où sont issus Matteo et son père. Dans



le film, le don de la statuette du père au fils est un symbole de transmission et de continuité. Pendant l'enterrement de son père, Matteo est au musée, regardant cette statue que son père lui a confiée mais qui n'est plus en sa possession. Cette statue revient sur un mode onirique à la fin, quand Catello entre au musée, dans la même salle que nous avons vue au début. Au départ de la scène, on voit la statue mais lorsque Catello s'en approche, on découvre à sa place Matteo. Ils sont face à face, condamnés à être ce qu'ils sont et Matteo, à la fin de sa vie, é était comme cette statuette, qui était d'ailleurs un de ses nombreux surnoms (la marionnette). A l'image de la statuette au musée, Matteo était au centre, objet de tous les regards convergeant vers lui tout en demeurant invisible, comme dans une prison de verre.

Il est question dans le film de plusieurs antiquités liées à la Sicile. L'hôtel inachevé construit par Catello, en ruines lui aussi, est une autre forme d'antiquité dans le paysage de la Sicile.

F.G : Ce sont les ruines de la mafia. Elles sont filmées comme telles. La Sicile est remplie de tels squelettes. C'est un cancer qui dévore le paysage de l'île. Les ruines de cet immense hôtel se trouvent dans la région d'où provient Matteo, à proximité de la mer. Dans la réalité, la construction de cet hôtel est restée inachevée car son propriétaire n'a pas trouvé d'accord avec Matteo Messina Denaro. Il n'a pas eu la possibilité de le terminer car Matteo avait de solides connexions avec les politiques. Nous avons utilisé ce décor réel d'une autre manière dans le film. Catello, à sa sortie de prison, rêvant d'achever cet hôtel, s'en sert pour reprendre contact avec Matteo, en lui faisant miroiter ce projet auquel il entend l'associer, et en réalité pour aider les services secrets à retrouver Matteo.

Peut-on dire que Catello, interprété par Toni Servillo, est également un personnage inspiré de la réalité ?

F.G : Il l'est lui aussi, il vient d'une histoire vraie sauf que, contrairement à Messina Denaro, nous avons changé beaucoup de choses par rapport à la personne qui l'a inspiré. En confiant le rôle à Toni Servillo, on voulait que ce personnage incarne la figure typique du masque propre à la comédie italienne, celle des années 60 représentée par des comédiens comme Alberto Sordi, Vittorio Gassman. Pour nous, Toni Servillo était l'interprète idéal, ayant cette incomparable liberté pour nous offrir ce qu'était ce personnage, à savoir un véritable clown, sans aucune moralité, changeant de visage, offrant toute une série de masques. La personne qui a inspiré Catello était à l'époque le propriétaire du seul cinéma de Castelvetro.

A.G : En revanche, dans le film, nous avons changé

l'environnement familial du personnage qui a inspiré Catello, sa femme, sa fille et son gendre étant le fruit de notre imagination. L'homme qui nous a servi pour Catello est mort en prison pendant la période du Covid, car il avait été de nouveau arrêté pour ses liens avec des policiers corrompus qu'il faisait chanter avec des enregistrements.

Toni Servillo, connu pour ses rôles chez Paolo Sorrentino, en particulier dans La grande bellezza (2013), a également joué sous sa direction, dans Il divo (2008), le rôle d'un homme politique, celui de Giulio Andreotti.

F.G : C'est un registre différent ici puisqu'il interprète en quelque sorte la figure de Pulcinella (Polichinelle) dans cette commedia dell'arte. Dès que le projet s'est concrétisé avec la production, nous nous sommes tout de suite mis d'accord sur Toni Servillo pour ce rôle. Il est le seul en Italie en mesure de jouer Catello, selon la façon dont nous le percevons. Cela dit, pendant le tournage, le masque d'Andreotti est toujours resté dans notre esprit.

L'acteur qui interprète Messina Denaro, Elio Germano, est dans un registre opposé. Plus dans le sous-jeu que le sur-jeu.

F.G : Ils sont totalement opposés à la fois dans leur jeu et leur méthode de travail, car la façon dont Elio Germano a construit son personnage est bien différente de celle de Toni Servillo. C'est la première fois que nous avons dirigé des acteurs de cette envergure. Pour Elio Germano, il ne s'agissait pas de scénario ou de dialogue mais de creuser le personnage et de se glisser entièrement en lui. Il a tout fait pour devenir la personne qu'il interprétait. En revanche, avec Toni Servillo, on a beaucoup travaillé sur le scénario et les dialogues. Avec Elio Germano, pas

du tout. Dès qu'il a saisi le personnage, il a travaillé seul de son côté, de manière physique : la façon dont il remue les lèvres, dont il parle le dialecte de la région dont Matteo est issu. Il a souhaité vivre seul dans cette région avant le tournage, pour y rencontrer des gens, leur parler...

Le titre original de Lettres Siciliennes est Iddu. Que signifie ce mot ?

F.G : C'est un mot sicilien qui veut dire « lui » et qui est aussi employé pour se référer à Dieu, « Lui ». En Sicile, iddu est le volcan.

A.P : Parmi les nombreux surnoms pour désigner Messina Denaro dans les lettres qu'on lui adressait, afin qu'il ne soit pas identifié, il y avait celui de « volcan ».

Lors de sa sortie en Italie, est-il vrai que le film n'a pas pu être montré en Sicile, dans le village de Matteo Messina Denaro ? Est-ce que vous allez continuer à explorer le monde de la mafia dans vos futurs projets ?

A.P : C'est exact car l'actuel propriétaire du cinéma de Castelvetro n'est autre que le fils de la personne qui a inspiré le personnage de Catello. Pour d'évidentes raisons, il n'a pas souhaité programmer Lettres Siciliennes. Dès que la télévision italienne s'est emparée de l'affaire et que des journalistes sont venus nous interroger, cela a fait beaucoup de bruit. Au final, les politiques de Castelvetro et le maire, pour ne pas paraître complices de la décision du directeur du cinéma, ont organisé une projection du film dans une salle qu'ils ont aménagée en louant l'équipement nécessaire. Quant à notre prochain film, cela sera peut-être de nouveau la Sicile, mais sans la mafia. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CHARLES TESSON, LE 31 JANVIER 2025

ENTRETIEN AVEC

FABIO GRASSADONIA & ANTONIO PIAZZA



Vous avez déjà réalisé deux films sur la Sicile et la mafia (Salvo en 2013 et Sicilian Ghost Story en 2017). Qu'est-ce qui vous avait donné l'envie d'y retourner ? En quoi celui-ci complète et se différencie des précédents ?

Fabio Grassadonia : Nous avons en tête cette trilogie dès le début, ainsi que son ordre. Commencer par *Salvo*, finir avec *Lettres Siciliennes*, parce que ce dernier volet est celui qui décrit le mieux la Sicile aujourd'hui. Par rapport aux précédents, le ton est différent. Nous sommes dans une étrange comédie noire, avec une dimension grotesque. Cela donne l'impression d'un choix assumé mais on pourrait ajouter, d'une manière paradoxale, que Lettres siciliennes est le plus réaliste des trois. Parce que, dès que nous avons voulu raconter l'histoire de ce fugitif, de ce mafieux reclus et recherché, et avons fait des recherches, peu à peu nous est apparu le monde autour de lui. Du coup, ce personnage emblématique est devenu celui qui éclaire notre environnement social, culturel et anthropologique. Il est le symbole d'une fatalité au sein de laquelle nous devons trouver un moyen de survivre. Et ce type de personnages ont une manière qui leur est propre de penser qu'ils sont toujours en vie et que leur vie a un sens. Pour nous, il s'agissait à travers lui de dire ceci : « *Regardez, vous pensez vivre dans un paradis, sous le soleil, dans la terre des anciens Dieux mais, de nos jours, vous vivez dans une immense terre dévastée.* »

Antonio Piazza : Ce qui nous a donné l'envie et l'énergie pour mener à bien cette trilogie repose au départ sur une

chose très simple. Fabio et moi avons été des enfants puis des étudiants ayant grandi à Palerme dans la période la plus tragique de la Sicile. Quant à l'histoire que raconte *Lettres Siciliennes*, celle du fugitif Matteo Messina Denaro, elle est la définition même de la cruelle absurdité de ces années. C'est la page la plus sombre de l'histoire de l'Italie car

Messina Denaro a été recherché pendant trente ans. Même s'il était très intelligent, différent des autres types de chefs mafieux, une personne activement recherchée ne peut pas l'être aussi longtemps sans bénéficier de protections, notamment de ceux qu'on pourrait appeler les loyaux serviteurs de la nation, en particulier la police et les services secrets. Notre colère venait de là : comment cela a-t-il été possible ? Pour nous, la réponse est évidente, mais c'est seulement la nôtre car il n'y a aucune réponse officielle au fait qu'il n'a pas pu être trouvé pendant tout ce temps. On ne saura jamais la vérité. La principale différence de ce film par rapport aux deux autres se situe là.

Lettres siciliennes part d'une personne qui a réellement existé, Matteo Messina Denaro, tout en s'appuyant sur ses courriers («pizzini») qui donnent au film son titre. Comment le récit s'est-il construit à partir de cette réalité ?

F.G : On peut affirmer que tout ce que vous voyez dans le film à propos de Messina Denaro est inspiré de la réalité. Notamment de sa correspondance de 2004 à 2006 entre ce fugitif et l'ancien maire de son village qui avait été approché par

